

De la même autrice

Parce que Vénus a frôlé un cyclamen le jour de ma naissance,
Notabilia, 2021

Nous sommes restées à fixer l'horizon, Notabilia, 2016

Sur l'autrice

Née en Norvège dans les années soixante, Mona Høving a écrit cinq recueils de poésies et quatre romans. *Nous sommes restées à fixer l'horizon*, paru chez Notabilia en 2016, a reçu le Unified Language Prize. *Parce que Vénus a frôlé un cyclamen le jour de ma naissance* a été une percée décisive pour l'autrice : finaliste du prix des Libraires en Norvège et finaliste du prix Femina en France, il a remporté le prix de la Critique 2018.

En 2021, l'Académie suédoise a décerné à Mona Høving le prix Dobloug pour l'ensemble de son œuvre.

HISTOIRE
DE FREUDE

Ses opinions
et sa conception de la vie –
un livre contenant également
quelques moments de béatitude

Mona Høvring

HISTOIRE DE FRÆUDE

Ses opinions
et sa conception de la vie –
un livre contenant également
quelques moments de béatitude

Roman

Traduit du néo-norvégien
par Jean-Baptiste Coursaud

NOTAB/LIA

© Les éditions Noir sur Blanc, 2024

© Mona Høvring First published by Samlaget, 2021

Published in agreement with Oslo Literary Agency

Titre original : *Soga om Fråid. Hans meiningar og livskjensle,
som også inneheld somme salige stunder*

© Visuel : Paprika

ISBN : 978-2-88983-003-9

À Maicen

« Ne t'inquiète pas si tu as des difficultés en mathématiques, je peux t'assurer que les miennes sont bien plus grandes. »

ALBERT EINSTEIN

« J'accepte pleinement que ce texte soit incomplet et qu'il conduise sans doute le lecteur à une multitude d'idées et de suggestions sur la manière dont ce livre aurait pu être agencé. Je n'y vois aucun inconvénient. D'autres n'auront qu'à poursuivre la discussion. »

ANNA KÄVER

Portrait de famille avec carnet de correspondance

Je souhaite à présent raconter une histoire. Une histoire à propos de Frœude et de sa famille.

Frœude était un grand chenapan dégingandé. Il habitait au 13 Forêt primaire, avec son grand frère, Serge Œudippe, un drôle de coco au cœur tendre, sa petite sœur, Eva, une pitchounette mignonne à croquer, et leur père, Auguste Augustus Vulgaris, un loup de mer hyperromantique à l'humeur des plus joviales.

Malgré son numéro de rue, la demeure sise 13 Forêt primaire était la seule maison alentour, au sommet d'une colline, d'où elle offrait un panorama spectaculaire sur la mer. Frœude s'y sentait protégé de quasi toutes les mochetés du monde et, hormis quelques béchamels et caramels lancinants englués dans son mental, notamment quand leur mère prit un beau jour la poudre d'escampette et les quitta à grand fracas, Frœude s'estimait être rien de moins qu'un garçon heureux.

Quelques jours après que Frœude fut entré dans l'adolescence, le père, Vulgaris, partit inopinément

pour un périple au long cours à bord de *L'Orient*, un voilier fraîchement retapé. Il avait toujours nourri le rêve de parcourir le monde à contre-soleil, déclara-t-il en jetant par-dessus l'épaule son sac de marin. Il prit la porte sur ces entrefaites, non sans déposer un baiser sur le front et la joue de sa progéniture.

Dans les temps qui suivirent, ce fut l'aîné de la fratrie, Serge Œudippe, qui assumait la charge du foyer : il rafistola les affaires, prépara les repas, fit le ménage, fignola les détails décoratifs de la maison. Outre ces tâches domestiques, Serge Œudippe accordait à sa coupe de cheveux une méticulosité au-delà de la moyenne. Une journée de catastrophe capillaire pouvait à elle seule, en effet, ébranler tout ce qu'il savait de bon, de bien et de malin à propos de la vie. Serge Œudippe était par ailleurs un fervent lecteur. Il dévorait tout ce qui lui passait sous la main, depuis des livres de vulgarisation des connaissances sur des thématiques relevant des sciences naturelles jusqu'à d'impressionnants ouvrages philosophiques, en passant par des pamphlets érotiques et religieux. Il gavait Frœude et Eva de textes consacrés à la zoologie, à l'écriture automatique, aux massages tantriques et au jardinage. Tous les soirs, il leur faisait la lecture à voix haute sur des sujets aussi variés que la vie dans les océans, les rayons X, l'anatomie, l'élevage des poules en zone urbaine, les pierres précieuses inestimables. Oui, Serge Œudippe s'échinait à aider

son frère et sa sœur du mieux qu'il pouvait afin qu'ils deviennent des êtres pensants.

Eva avait la responsabilité de l'entretien pratique de la maison – elle s'occupait notamment des hérissons qui s'égarèrent en permanence dans le jardin.

Frœude payait les factures. C'était lui qui avait la haute main sur leurs mots de passe et codes PIN. Tous les mois, il allait chercher du cash à la tirette. Il aimait avoir ce qu'il qualifiait d'infrastructure financière parallèle ; qui plus est, il était nettement plus rigolo d'avoir des devises fortes, comme il disait, pour jouer au Monopoly. Frœude était aussi celui qui passait tous les coups de fil obligatoires, qui décidait quels films ils regarderaient le soir. Serge Œudippe, avec son acribie et son application coutumières, confectionnait de petits livres reliés que Frœude avait emmagasinés chez lui en vue d'un usage particulier. Quand son frère et sa sœur n'avaient pas le temps, ou l'occasion, d'aller à l'école, c'était sur les pages des fameux livres fabriqués par Serge Œudippe qu'il rédigeait à la main des mots d'excuse en imitant la signature de leur père. Les formulations standards utilisées dans le carnet de correspondance d'Eva ressemblaient à celle-ci :

Eva est terrassée par un quelque chose qui n'est pas sans évoquer une fièvre. Selon le docteur, elle a besoin de demeurer dans une structure douce et attentionnée, à savoir : à la maison. Si ça se trouve,

pour le reste du mois. Avec ma plus haute considération, A. A. Vulgaris.

Et, quand Serge Œudippe faisait sa mauvaise tête et n'avait qu'une envie, s'adonner aux travaux manuels et à la lessive, Frœude écrivait :

Serge Œudippe vient hélas d'être propulsé hors de son orbite par un virus inconnu. Le docteur me conseille instamment de le garder à la maison tant que le virus se montre actif. La période d'incubation pourrait durer plusieurs semaines. En outre, Serge Œudippe est sur liste d'attente en vue d'obtenir un rendez-vous chez un nouveau psychologue ainsi que chez un nouveau coiffeur. Salutations distinguées, Auguste Vulgaris.

Quant aux messages relatifs à sa propre absence, Frœude formulait souvent les approfondissements suivants :

Frœude est tourmenté par des rêves aussi récurrents qu'accaparants, portant tous sur la façon la plus appropriée de porter secours à ceux qu'il aime. Dans ses heures les plus optimistes, il estime avoir le potentiel nécessaire pour sauver le monde par la même occasion. Cela exige le calme et des journées prolongées. Mais vous avez bien sûr, en tant que pédagogues professionnels, des espaces lumineux et merveilleux pour pareilles lubies et visions qui traversent un jeune garçon. Par avance : merci. Auguste Vulgaris.

La douce vie sous la tente

Dans sa chambre à coucher, Serge Œudippe avait érigé une immense tente d'inspiration orientale. On avait l'impression que la tente soulignait le fait que la fratrie, quand elle s'y rassemblait, était partie intégrante du monde. Frœude, Serge Œudippe et Eva, ces trois créatures allègres à la tête d'une dimension fascinante, aux oreilles battant au vent, aux prunelles toutes pétillantes de jade, de lapis-lazuli et de khôl selon des phanies kaléidoscopiques. Qu'ils se soient vu octroyer des spécificités aussi superbes devait être mis sur le compte d'un atavisme commun. Sans discussion, la tente demeura in situ sur une base permanente, elle devint une espèce de quartier général, un lieu de rencontre à part pour le sommeil, les rires et les échanges verbaux, une maison en soi à l'intérieur de la maison.

Un trésor rare

Eva chantait souvent. Plusieurs fois par jour, sa voix habile et argentine se faufilait à travers les pièces. Eva avait une voix qui rendait conviviaux, carillonnants, généreux l'air, la lumière et tout ce qui se trouvait à la fois en eux et autour d'eux. Frœude et Serge Œudippe ne connaissaient personne qui contenait autant de chansons qu'Eva. Il leur arrivait de se creuser furieusement les méninges pour comprendre d'où elle les tenait, où elle les trouvait, car elles semblaient tout bonnement dégringoler du ciel jusqu'en elle.

Eva était une étoile scintillante dans le foyer. Eva était un trésor rare. Elle ne boudait jamais. Elle était délurée et dégourdie, et elle aimait travailler. Mais il lui arrivait aussi d'être lasse. Et là, elle pouvait interrompre brusquement la chanson ; là, au beau milieu d'un coup de marteau, elle pouvait débarouler sur le plancher et s'endormir dans la seconde, son outil toujours fermement en main. Mais quand elle était éveillée, Eva travaillait avec la même efficacité et la même détermination qu'une femme adulte.

Eva ne parlait qu'en cas de nécessité absolue. Et, parfois, elle se rendait invisible. Tant Frœude que Serge Œudippe se faisaient du mauvais sang devant ces traits de caractère. Se pouvait-il qu'une malédiction planât au-dessus de leur sœur ? Les frères avaient entendu dire que les meilleurs mouraient les premiers. C'est une théorie bêtassonne, cela va de soi. Mais que peuvent aller jusqu'à croire deux garçons quand ils sont émotifs, jeunes, quasi orphelins de mère, vierges de toute dépravation et flanqués d'une sœur qu'ils ne peuvent surtout pas perdre ?

De magnifiques parenthèses au cœur de la vie

Un après-midi, Eva bâtit une bibliothèque composée d'étagères à deux niveaux, qui recouvrait la totalité des murs entourant la tente de Serge Œudippe. Grâce à un montage astucieux, elle avait réussi à faire coulisser les rayonnages supérieurs sur des glissières. Et c'est ainsi qu'ils purent évoluer au sein du dispositif comme dans une médiathèque high-tech. Frœude proposa de mettre la main à la pâte pendant ces travaux de menuiserie. Seulement voilà, l'échelle qu'il avait bricolée pour grimper jusqu'aux ouvrages les plus en hauteur se rompit dès qu'il tenta de poser le pied sur le premier barreau. Eva rit à gorge déployée au moment où il se cassa la margoulette. Elle avait un rire tellement adorable, pépiant. Frœude ne put s'empêcher de pouffer, lui aussi. Mais, sitôt que Serge Œudippe écarta la porte en toile de la tente et braqua sur eux un regard sévère, ils s'assagirent. Se pouvait-il que le frère eût des admonestations à adresser quant au calme et à l'ambiance sonore ? Mais, non.

– C’est l’heure du thé, dit-il, et, ces mots, Eva et Frœude éclatèrent à nouveau de rire, non sans un faux air de feux d’artifice folâtres et inapprivoisés.

La cérémonie du thé achevée, alors que tous trois étaient repus, Eva construisit un banc à clous selon les instructions de Serge Œudippe. La pièce de mobilier ressemblait à un archebanc, un banc-coffre dans un style rococo remis au goût du jour, dont le couvercle était parsemé de clous plantés à touche-touche. Serge Œudippe estimait que les têtes de clou stimuleraient la circulation sanguine dans les muscles glutéaux des personnes qui poseraient leurs fesses sur le siège, ce qui à l’en croire était important pour la sérénité de l’esprit. La fratrie installa l’archebanc dans la cuisine. Frœude estimait que ce meuble offrait un gracieux ornement pour la pièce, en plus de conférer à la maison un ancrage du tonnerre.

Temps pluvieux dans le désert

Devant l'entrée de la tente, Serge Œudippe avait pendu aux poutres du plafond trois longs foulards en soie bigarrés. Leur mère les avait tissés au chevet de chacun des enfants pendant qu'ils dormaient, avant qu'elle ne les quitte pour aider des gens vivant quelque part en Amérique du Sud à comprendre la vie et à se comprendre eux-mêmes. Flapie après mille et une tentatives pour tout bien faire, sans néanmoins y arriver, elle capitula, se fit nonne, et intégra un couvent situé dans les Alpes italiennes. D'elle, les enfants recevaient des cartes postales, une tous les Noëls. Elles contenaient *grosso modo* des informations pratiques sur l'endroit où elle se trouvait, des renseignements sibyllins sur la nourriture qu'elle mangeait, ainsi que quelques données météorologiques. Voici un exemple parmi d'autres de ce que pouvaient être ses missives :

Chers enfants. Je me porte comme un charme dans le château fort humide de Lavidelavidaloca. Je n'arriverai sans doute jamais à devenir végétarienne. Mais

les tomates du coin auraient pu pousser Gandhi à devenir guerrier. Tous les jours, j'accorde une petite visite à une petite cascade. Il faut plusieurs heures pour s'y rendre. Bien le bonjour à vous, votre mère.

Sinon, elle encourageait les enfants à faire de leur mieux pour supporter le Noël norvégien et le Nouvel An tout aussi norvégien.

Serge Œudippe était un gars pondéré dans son genre. Mais il avait, comme tous les êtres humains, un point faible dans la vie. Ce point faible, il n'arrivait ni à le camoufler ni à l'oublier. Et ils prenaient l'allure d'une nouvelle saison dans la maison, les torrents de larmes qui se déversaient de Serge Œudippe après que la carte envoyée par leur mère avait été analysée, qu'on lui avait attribué toutes les significations possibles et imaginables. Les crises lacrymales de Serge Œudippe terminées, Frœude passait la serpillière sur le plancher afin d'éponger les flaques ainsi formées, il posait des chiffons froids sur les paupières de son frère, il incitait Eva à chanter mais la mettait fermement en garde contre toute chanson comportant le mot « mère ». Sans même parler du mot « maman ».

Du pacifisme et de l'ouverture d'esprit

Frœude rangeait les cartes postales de leur mère dans une boîte Tupperware de la série Modulaire. Les Tupperware étaient, selon Frœude, des antiquités de l'avenir. Sur le couvercle, il avait écrit FRAGILE et DANGER au feutre noir indélébile. Quant à la boîte elle-même, il la cachait dans l'endroit qu'il estimait le plus sûr de la maison, à savoir au fond du congélateur. Elle contenait également d'autres trésors, notamment la cuillère en argent que ses parents lui avaient offerte pour son baptême, mais aussi une plume colorée, des noix et des cailloux, de beaux bâtons desséchés et, avant que cette histoire ne prenne fin, une photo de la star de la pop norvégienne Randi Hansen viendrait bientôt les y rejoindre.

Quand Serge Œudippe n'était pas à la maison, il arrivait à Frœude de ressortir de leur boîte les missives maternelles. À l'inverse des réactions de son pauvre frère, ces signes de vie quelque peu désincarnés poussaient de façon surprenante Frœude à avoir des pensées positives au sujet de cette femme qui les

avait portés en son sein puis quasiment catapultés dans le monde. Et bien qu'il soit parfois atteint de petits tressaillements de douleur qui n'étaient pas sans rappeler des peines de cœur dès qu'il songeait à sa mère, il déployait toute sa compréhension et sa perspicacité. Eh oui. Il pensait que leur mère avait sûrement eu d'excellentes raisons de partir. Certains jours, il pensait même qu'elle avait pris la bonne décision en les quittant. Un geste que l'on pouvait somme toute interpréter comme une action très rationnelle, et altruiste. Frœude avait toujours été d'un naturel débonnaire. Leur mère ne voulait pas déranger le développement individuel de chacun. C'était comme ça. Elle ne voulait pas trop mettre son grain de sel dans leur vie. Ce n'était sans doute pas sans raison si elle se montrait à ce point laconique et prudente quand elle leur écrivait ses bonjours annuels. Mais Serge Œudippe, qui d'ordinaire s'illustrait par son pacifisme et son ouverture d'esprit, refusait catégoriquement d'écouter ce qu'il qualifiait d'idées débiles sortant de Frœude. Voir les choses dans le blanc des yeux constituait l'un des principes de base pour lesquels Serge Œudippe n'aurait pas hésité à se battre de façon belliqueuse. Aussi, quand Frœude trouvait à leur mère des circonstances atténuantes, il lui rétorquait, avec une agressivité inhabituelle pour un gars comme lui, qu'il en avait ras le pompon de son penchant somatiquement positif pour les femmes fofolles.

De nouveaux projets, tout le temps

Frœude comprit vite qu'il devait garder pour lui certaines de ses réflexions sensibles. On ne pouvait pas tout dire. Pas même à son propre frère, de qui il était pourtant si proche. Mais dès que j'aurai une petite copine, fabulait Frœude, je pourrai m'exprimer librement. Dans son panorama intérieur, il se voyait boire du thé aux épices ou du café ou des bières espagnoles avec son amoureuse. Ils se mitonneraient des salades avec des combinaisons de couleurs comme sur les anciennes affiches rutilantes annonçant un spectacle de cirque. Ils parleraient sans réserve du grand et du petit monde. Le petit monde renfermait, entre autres, la famille, l'amour, les crêpes et le vent dans la cime des arbres. Le grand monde renfermait pour sa part, outre le petit monde, les inventions scientifiques, les aéroports, les décisions politiques et les guerres froides. De toutes ces choses, et plus encore, Frœude et son amoureuse discuteraient.

Frœude n'était pas encore vieux garçon quand il dressa la liste des caractéristiques qu'il aimerait